

4-de l'Indochine à Dien Bien Phu-(1950 Cao Bang)

Plus

Début 1947, après la brutale rupture entre la France et le Vietminh, l'échec de l'attaque générale du Vietminh au Tonkin a obligé Ho Chi Minh, ses forces et son gouvernement à se réfugier dans la haute région. Dès lors, ses forces mènent des actions de guérilla sur tout le territoire vietnamien, dissimulant auprès des populations locales leurs idées révolutionnaires marxistes derrière un nationalisme.

Octobre 1947-opération" Léa".

Une seconde opération militaire importante est déclenchée, l'opération "Léa", qui avait pour but de prendre en tenaille toute la région ou s'était réfugié Ho Chi Minh, son gouvernement et ses unités. Pour cette action, des renforts étaient attendus mais ceux-ci ont été envoyés à Madagascar ou des troubles avaient éclaté. La manoeuvre a donc été exécutée avec les troupes disponibles sur place. L'opération a presque réussi, Ho Chi Minh s'évada de justesse, elle permit aussi aux Français de reprendre pied dans la partie haute du Tonkin, de récupérer la route coloniale 4 (RC4) allant de la mer à Cao Bang, qui longe la frontière de Chine, route au tracé sinueux et souvent escarpé ainsi que la RC3 et RC3bis. L'état-major qualifia cette opération de succès, la suite démontra le contraire car le Vietminh livra alors à des attaques de postes isolés, piégeant les pistes, s'attaquant aux ravitaillements, créant des zones libérées dans les régions à accès difficile, dans le nord du Tonkin et nord Annam. On le retrouve aussi en Cochinchine ou dans les parties marécageuses de la plaine des Joncs.

Après l'opération Léa, l'insuffisance des moyens engagés au Tonkin fait que le commandement rencontre des difficultés pour prolonger sa stratégie en cours. Le dispositif des routes coloniales est maintenu et développé, des postes sont installés, des partisans recrutés. Début 1948 les opérations sont interrompues faute d'effectifs suffisants, les renforts envoyés au Tonkin sont ramenés à Saïgon pour permettre le déclenchement de grandes opérations telles que l'opération "**Véga**". Opérations qui sont abandonnées par manque de résultats et remplacées par un autre type de pacification du Delta. Durant cette période, le Vietminh qui était libre d'action au Nord a réorganisé son dispositif et a augmenté ses forces chargées de mener la guérilla.

Fin 1948, le nouveau commandant en chef, le **général Blaizot** pense que le problème est au Tonkin.

1948-mars-attaque du convoi de Dalat.

Un convoi de véhicules mixte, civils et militaire venant de Saïgon à destination de Dalat est pris au piège dans une embuscade parfaitement conçue par les Viet, une attaque d'anéantissement rapide en vue de se procurer des armes et du matériel de guerre. Cette action a fait de nombreuses victimes, civiles et militaires, dont le colonel Brunet de Sairigné (13^{ème} DBLE). Une vingtaine de blessés ont été relevés, 46 civils et 6 militaires tués.

1948-La bataille du poste de Phu Tong Hoa.

Le poste de Phu Tong Hoa, initialement installé par une unité du 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale avait déjà été, à deux reprises, attaqué par le Vietminh.

Fin 1946 le **3^{ème} REI** arrive à Haïphong, où il est aussitôt engagé dans les combats de Nam Dinh, il participe à l'opération "Léa", en octobre 1947. Ses bataillons sont positionnés pour assurer la sécurité sur la **RC3, RC3bis**, et l'intégrité de la **RC4**, des tabors et des partisans complétant la présence des légionnaires dans les places importantes. Les compagnies sont disséminées le long des itinéraires, elles ont pour mission de tenir et sécuriser l'accès routier depuis **Langson** vers la garnison importante de **Cao Bang**, faute de transports aériens suffisants, les approvisionnements se font par de longs convois de GMC.

A compter de 1948 les attaques sont de plus en plus importantes et de plus en plus "pensées". Cette stratégie qui consiste à maintenir un cordon de protection routier dans un secteur impossible donne au Vietminh, à l'effectif de plus en plus nombreux, la possibilité d'attaquer et anéantir les convois de ravitaillement.

Depuis **Langson** ces convois partent régulièrement ravitailler, **Nam Chan, That Khé, Dong Khé et Kao Bang**, prenant chaque fois des risques considérables.

L'état-major décide d'implanter des postes kilométriques, pour la sécurité des convois, les PK, installés le long des deux routes coloniales, avec une dizaine d'hommes et un gradé.

Le long des RC3 et RC3 bis, de Cao Bang à Bac Can, sept postes ont été construits, à l'effectif d'une compagnie, espacés de quinze à vingt km, ils sont tenus par la légion, ceux-ci, à peine fortifiés, tiennent 90 km de piste dans une jungle montagneuse. L'un d'eux

Phu Tong Hoa, est devenu un haut lieu de la Légion.

Depuis le mois d'avril, les accrochages y deviennent de plus en plus violents et les patrouilles, effectuées à pied entre poste sont régulièrement attaquées, le ravitaillement se fait maintenant par parachutages. Fin juin, le poste est encerclé par quatre bataillons de Viet du régiment 72. Ils ont creusé des tranchées et après une préparation aux mortiers, attaquent, les légionnaires perdent 23 tués et ont 48 blessés. C'est un autre Cameron, ils résistent aux assauts d'un millier de Viet qui finissent par se replier, laissant 200 morts sur le terrain.

Les premiers renforts envoyés sont repoussés par les Viet. Suivis d'une aide plus importante qui met deux jours depuis Cao Bang pour arriver après avoir fait face à des embuscades.

En octobre 1948 la RC3 doit être abandonnée.

Jusqu'aux tournant de 1949, les effectifs des unités qui se consacrent à la protection des convois, à des actions de contre-guérilla et de renseignement restent stables, en **France**, la recherche d'une solution politique contribue à freiner l'effort militaire au Tonkin, période de négociations entre belligérents, négociations avec l'ex empereur Bao Dai, statut particulier de la Cochinchine, instabilité politique en France et différences de point de vue sur la stratégie à conduire sur le terrain militaire amènent une impossibilité pour le commandement en chef d'initiatives nécessaires. **Les gouvernement se succèdent.**

Liste des gouvernements français de 1944 à 1949

10/09/1944 à 26/01/1946 - gouvernement Charles de Gaulle

26/01/1946 à 12/06/1946 - gouvernement Felix Gouin

24/06/1946 à 28/11/1946 - gouvernement Georges Bidault

Après la 1ere assemblee nationale de la IV republique

18/12/1946 à 22/1/1947 - gouvernement Léon Blum

President Vincent Auriol-ses gouvernements successifs

22/01/1947 à 21/10/1947 - gouvernement Paul Ramadier(1)

22/10/1947 à 19/11/1947 - gouvernement Paul Ramadier(2)

24/11/1947 à 19/07/1948 - gouvernement Robert Schuman(1)

26/07/1948 à 27/08/1948 - gouvernement André Marie

05/09/1948 à 07/09/1948 - gouvernement Robert Schuman(2)

11/09/1948 à 05/10/1949 - gouvernement Henri Queille(1)

En octobre 1949 c'est la victoire des communistes en Chine,leur armée s'installe à la frontière du Tonkin.

L'aide chinoise apportée au Vietminh permet alors à celui ci de mettre sur pied, en Chine, des unités régulières fortement armées, artillerie comprise, cette aide amène le nécessaire qui va leur permettre d'effectuer des opérations de grande envergure. La guerre change de dimension, et le haut commandement français ne semblait pas en avoir pris conscience.

Cependant, l'été 1949, le **général Blaizot**, commandant en chef, avait prévu des mesures.

-le renforcement des positions sur la partie nord au dessus de la ligne Hung Hoa, Hanoï, Haïphong.

-installer des bases capables d'empêcher les Viets de recevoir l'aide chinoise, à Thai Nguyen, Yen Bay, Phu To.

-à l'automne, le replis de Cao Bang et Bac Kan. Seul Bac Kan a été évacué en aout.

Intervention de **Léon Pignon**, Haut commissaire, le **général Blaizot est remplacé par le général Carpentier** le 9/9/1949, il ne connaît pas l'Indochine, et l'effort militaire est porté sur le sud du delta. Les évacuations prévues en bordure de la frontière, malgré les difficultés d'approvisionnement des postes sont différées.

Février 1950-attaque du poste de Pho Lu-a cause de la DCA viet, les paras sont largués à un vingtain de km d'ou ils reviennent après une nuit de marche. Le poste tient toujours, ils se battent toute la journée contre un bataillon qui les empêche de renforcer la garnison, après de nombreux assauts, ils ne peuvent plus avancer et le poste succombe. Les hommes restant tentant une percée, se fraient un passage et rejoignent Lao Kay trois jours plus tard. De leur côté, les hommes du 3BCCP abandonnent leurs morts et effectuent une marche forcée, de quatre jours au travers la jungle poursuivis par les viets, emenant leurs blessés.

A Lao Kay, le **général Carpentier** dit à ces hommes, épuisés par les combats et la longue marche, sans même leur accorder des félicitations: "**Vous avez abandonné vos morts, c'est une tache sur votre honneur**" A cause de ces paroles ils se feront massacrer jusqu'au dernier à That Khé.

Le même mois- Attaque de Nghia Do.**Nghia Do-par le colonel Jacques Romain-Desfossés.**

(origine du recit, vieux DLP de 1987)

Depuis la fin de 1949, les vietminh dominent toute la region de Nghia Do, dans le Nord-Tonkin, et ont coupé toute relation terrestre avec l'extérieur. Le poste n'est plus ravitaillé que par parachutage. Celui de Pho Lu, qui constituait le dernier relais ""moral" avec Lao Kay, le chef lieu du sous-secteur a succombé début février après quinze jours de combats acharnés au cours desquels une compagnie parachutiste envoyée en renfort a été repoussée avec des pertes sévères, sans avoir pu faire liaison avec la garnison encerclée. Depuis, Nghia Do est complètement isolé.

Les VM occupent en nombre tous les mamelons boisés qui entourent la clairière et certains points à moins de 200 mètres du poste. Ils le harcèlent par le feu, jour et nuit. Avec des portes-voix, ils annoncent leur attaque imminente en masse et incitent les partisans à désertir. Ils creusent des milliers de trous individuels, des tranchées, tissent un reseau de lignes téléphoniques. La garnison est sur le qui-vive, attendant l'attaque.

Le 23 février, dans l'après-midi, de toutes les crêtes qui entourent le poste, un feu d'une intensité inouïe se déclenche. Le poste répond de toutes ses armes. Sous les coups adverses, les murs d'enceinte s'effondrent. Le poste, construit en bois, couvert en paillette, se met à flamber.

De toutes les lisières de la forêt les rebelles se ruent alors à l'assaut en hurlant. Ils arrivent aux barbelés, lançant des paquets d'explosifs qui abattent les murs encore debout. Leur élan est brisé par le feu de la garnison réfugié dans les tranchées. Cependant le poste continue à brûler. Le feu ennemi, qui s'était calmé pendant l'assaut, reprend de plus belle: les canons tirent à 600 mètres, à cadence lente mais sans arrêt. Dans la soirée, un nouvel assaut parvient jusqu'aux pieds du poste ; il est repoussé, mais les VM ont réussi à prendre pied dans les abris creusés par les villageois près des barbelés.

La nuit est maintenant tombée, le poste brûle toujours. Le personnel dans les tranchées doit s'abriter contre les débris enflammés projetés de toute part. Par radio, le chef de poste a tenu Lao Kay au courant de la situation et demande de l'aide. Mais il sait qu'il ne pourra en recevoir à temps. Lao Kay, à quatre jours de marche à travers la montagne et la forêt, est de son côté pressé de fortes unités VM arrivant simultanément du Tonkin et de Chine. On ne peut même pas espérer l'aide de la Chasse, car le plafond -300 mètres à peine est plus bas que les chaînes de montagne environnantes.

Le lendemain, au lever du jour, le poste est entièrement détruit, les grosses charpentes brûlent encore; de temps en temps, l'explosion d'une grenade ou d'un obus fait jaillir des gerbes d'étincelles. A 9 heures, on entend un bruit d'avion au dessus des nuages. Un espoir nait chez les assiégés. Le bruit du moteur décroît. L'avion n'a pas réussi à passer

Au même moment-23 février, 10 heures-à Hanoi, je suis convoqué au PC du GLAP. Mon bataillon, le 5eBCCP, était rentré le 15 février après quarante jours d'opération au sud de Hao Binh, où il avait été envoyé à pied pour dégager des postes encerclés. Le personnel était fatigué, mais pensait pouvoir compter sur quinze jours ou trois semaines de repos complet avant d'être à nouveau engagé.

Le PC me notifie que je dois me tenir prêt à sauter avec mon bataillon à partir de midi, au profit du poste de Nghia Do encerclé depuis plusieurs jours. Il sera renforcé par un groupe de commandos du 3eBCCP. Le point où le bataillon doit sauter n'est pas déterminé, car l'avion de reconnaissance n'a pas réussi à reconnaître le terrain en raison des conditions météo.

Ignorant l'endroit précis du parachutage, je ne puis que mettre mon unité en alerte et dire aux commandants de groupes de commandos: "Nous sautons à partir de midi en Haute Région au profit du poste de Nghia Do qui est encerclé; ça va être dur ". C'est peu comme renseignements, mais les officiers ont fort bien compris de quoi il s'agit. Le "coup dur" de Pho Lu est présent à l'esprit de tous. Par ailleurs, la Haute Région, on sait quand on y part, on ne sait jamais quand on revient, ni comment.

À midi, il est notifié que l'avion n'ayant toujours pas pu remplir sa mission en raison du temps (il a survolé la région du poste, mais sans parvenir à percer sous les nuages), le briefing préparatoire aura lieu sur le terrain d'embarquement à 14 heures. À 13 heures 45, les camions quittent les cantonnements pour le terrain d'aviation de Bach-Mai. À 14 heures, à la salle de briefing, aucune décision n'est encore prise quant "au point de chute". On attend le Siebel de reconnaissance qui est reparti et va essayer, une fois de plus, de voir le poste. Le temps passe. Les aviateurs pressent le départ, car la nuit tombe tôt. Les parachutes sont distribués, le personnel embarque dans les avions.

Au poste de Nghia Do, la canonnade viet a repris. Une nouvelle vague d'assaut s'est élancée. Pour la troisième fois, elle est bloquée sous les barbelés. La garnison sent que la fin est proche. Les pertes augmentent régulièrement. Il n'y a plus de grenades, plus d'obus de mortier.

À 13 heures, un nouveau bruit de moteur ; cette fois-ci on le voit , c'est un Morane qui survole le poste, et qui est reparti. S'est-il rendu compte de la situation? Et chacun sait que le prochain assaut sera le dernier.... Vers 14 heures, cependant, un rayon de soleil perce le plafond. Les nuages montent peu à peu le long des masses de forêts d'un vert presque noir qui couvrent les parois du cirque montagneux. Puis quelques déchirures , et les tâches de soleil se font plus larges sur la rizière. À 14h30, un nouvel avion survient, tourne autour du poste et disparaît. C'est un Siebel de reconnaissance. Le ciel se dégage. Au sol, dans tous les angles morts, autour du poste, les VM grouillent . Le feu augmente de violence. Le poste répond à peine; ce sont "les dernières cartouches".

À la salle de briefing de Hanoi, où je reste pour arrêter le plan d'opération avec les représentants de l'EM du Tonkin et le commandant du GLAP, la question est toujours en suspens de savoir où l'on va sauter, car on ne sait pas si le poste tient toujours... Enfin, à 14h30, un radio passé par le Siebel fait connaître: il survole le poste de Nghia Do qui achève de brûler et est entièrement détruit; il voit sur le poste des panneaux "demande de vivres et munitions" mais il n'y a plus signe de vie ; toutes les crêtes et la cuvette sont tenues par les VM qui paraissent extrêmement nombreux; en raison de la météo, la chasse ne pourra intervenir".

Le commandant du GLAP chargé de la direction de l'opération de parachutage décide qu'on sautera dans les rizières entourant le poste même. C'est prendre le maximum de risques ; le saut sous le feu direct de l'ennemi est contraire à toutes les règles. Cependant, seule l'impression causée par des centaines de parachutistes, tombant du ciel simultanément et donnant l'assaut dès l'arrivée au sol, donne des chances de prendre le dessus. Dès cet ordre formulé, il embarque sur l'avion leader d'où il doit diriger le parachutage.

Je n'ai même pas pu donner mes ordres en fonction de celui que je viens de recevoir. Tout mon personnel est embarqué, les poteurs tournent. Je demande aux aviateurs un quart d'heure de délai pour parler à mes officiers. Les aviateurs refusent; "Les avions doivent décoller aussitôt: ils auront à peine le temps de larguer les paras et de rentrer avant la nuit". Alors je me concentre désespérément sur l'ordre à faire passer.

Par une chance inouïe, je connais un peu le terrain. Je suis passé l'année précédente à Nghia Do, lors d'une opération menée avec le 3eBCCP. Je me porte auprès de l'avion leader et j'appelle le chef de commando de pointe, celui qui va sauter le premier. C'est le lieutenant Pouffier. Je lui donne l'ordre suivant: "Abandonnez les parachutes dès l'arrivée au sol. Attaquez immédiatement les crêtes qui se trouvent du côté opposé à la rivière par rapport au terrain de Moranne sur lequel vous sauterez".

Le départ a lieu par vagues successives de trois avions. Il a été prévu que l'embarquement et le décollage se feraient ainsi: 1er groupe de commandos, 7 avions-PC Bataillon et stick de protection du PC, 2 avions-2e groupe de commandos, 8 avions-3e groupe de commandos, 7 avions. L'écart à parcourir représente une heure et demie de vol. Mais la route est extrêmement difficile à suivre.

Bientôt les avions cessent de naviguer de concert et plusieurs se perdent de vue. Je me rends compte soudain que mon avion semble voler seul depuis un moment. Vers 16h45, le co-pilote paraît à la porte de la cabine et me fait signe: nous approchons de l'objectif. La lampe rouge s'allume ! "Debout, accrochez!".

Je vais à la porte . Jacques Amiaud, mon radio et Jean Le Nohaïc, mon garde du corps, collent derrière moi.

Je regarde en bas. La lampe verte s'allume. Résistant à la poussée du "dispatcher" m'arqueboutant de toutes mes forces aux montants de la porte heureusement étroite du Junker 52, je hurle "Erreur! Stop!". J'ai vu le poste en bas- j'y ai été parachuté l'année précédente. C'est Pakha, à 60km de Nghia Do où mon bataillon doit être en train de sauter. Le co-pilote se précipite. En criant, je lui explique l'erreur.

Vingt minutes plus tard, nous survolons enfin Nghia Do. Je reconnais le paysage. De la fumée s'élève du poste en ruine. Je vois des "gars à moi" se battant au corps à corps, trainant leur parachute qu'ils n'ont pas le temps de dégraffer. Je m'apprête. Mais le radio du bord arrive et tend un papier à Amiaud qui me le passe, lisant en même temps. C'est un message radio: "En raison renseignements nouveaux sur forces ennemies trop importantes, annulez opération.

Et ceux de mes gars qui sont déjà en bas! qui vont être submergés! Et c'est un ordre! J'hésite deux secondes ...trois secondes....cinq

secondes et j'entends la voix d'Amiaud: "Mon commandant, on va quand même pas laisser tomber les copains!" C'est évident. Il a raison, Amiaud...go:

Pendant ce temps, le premier avion est arrivé à Nghia Do à 16h10. C'est justement (et c'est bien un hasard) celui qui transporte le lieutenant Pouffier avec le premier stick du commando de pointe. Pouffier saute avec son radio, le chef de stick et une équipe légère de quatre hommes. Dès la sortie de l'avion à 120 mètres ils sont accueillis par un feu d'enfer.

Le caporal-chef Gard, le caporal Schirer et le parachutiste Bouleillez tombent dans la rizière, à l'ouest de la DZ, et sont pris sous un feu violent; deux d'entre eux sont blessés presque aussitôt. Le parachutiste Grux tombe en plein milieu des rebelles, à 4m d'un FM. Il a heureusement sauté avec sa mitraillette à la main; il ouvre aussitôt le feu sans dégraffer son parachute et parvient à tenir ses adversaires en respect, récupérant même le fusil d'un des VM qu'il a tué. Le lieutenant Pouffier, le sergent Marcesche et le radio Castille, tombés au bord de la DZ, bondissent au secours de Grux.

A 16h20 les six hommes du deuxième demi-stick sont largués au milieu de la DZ et tirés de très près par les VM occupant le lit du ruisseau. Ils bondissent à l'aide de 1er demi-stick. Le lieutenant Pouffier dispose les neuf hommes qui lui restent autour du FM, et le petit groupe fait "la boule de feu", utilisant les trous individuels des VM et changeant de place continuellement pour échapper à la concentration du feu dont il est l'objet de toute part. Gard et Schirer, isolés en plein rizière, ne sont pas récupérables en raison du feu intense qui rase le terrain. Bouleillez, couché dans la boue, paraît mort. De fait, touché de deux balles, pris à partie par des PM, il fait le mort.

A 16h25, le stick de protection du PC Bataillon (sergent-chef Boutrit), qui aurait dû sauter avec moi, atterrit en bordure de DZ. A 16h30, le stick Bessonneau, avec le sous-lieutenant Volqueman, atterrit sur la DZ et se porte vers le mamelon au pas de course, renforçant Pouffier qui combat désespérément, améliore sa position et commence à prendre le dessus. A 16h40, le stick du sergent Cargnelutti atterrit et se regroupe au nord de la DZ malgré un feu violent.

A 16h50 la masse des avions apparaît enfin. Le cirque de montagne résonne du bruit des moteurs des vingt-cinq appareils qui tournent et, l'un après l'autre, larguent leur cargaison par demi-stick car la DZ n'est pas grande.

Les voilures se déploient dans le ciel. Le feu des VM est braqué sur les hommes qui descendent et sur les avions (sept appareils sont atteints) mais il se ralentit et, de tout côté, on voit l'adversaire se replier et gagner au pas de course le couvert de la forêt.

A 17h15, je saute enfin avec mon PC et je prends la liaison avec les commandants des GC2 et CG3; Je leur demande si le poste qu'on aperçoit à 400 mètres, calciné et demi-rasé, est toujours tenu. Personne n'en sait rien. Je donne l'ordre au GC2 d'attaquer les mamelons nord-ouest du poste et d'envoyer un commando au même poste. A ce moment, une vive fusillade éclate. C'est la garnison du poste qui effectue une sortie sous le commandement du lieutenant Velléat et abat tous le VM qui, pris entre le poste et les paras, se sont terrés.

Je me rends au poste et je prends contact avec le chef du poste. Les abords sont jonchés de débris projetés par l'explosion d'une soute à munition. Le poste est entièrement détruit et brûle encore. Des cadavres carbonisés gisent au milieu des ruines. La garnison est dans un état d'épuisement total.

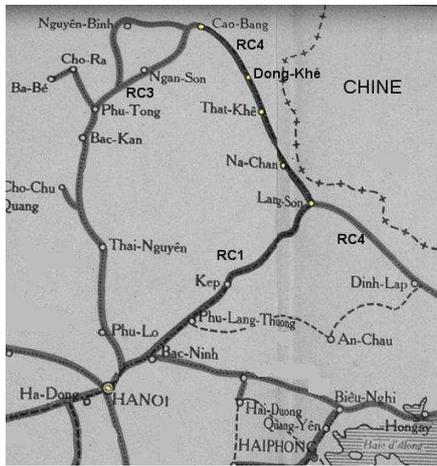
Poursuivis par les paras qui en tuent un grand nombre et récupèrent armes et munitions, les VM se regroupent sur les pitons Est et Sud et prennent à nouveau sous un feu violent les avions qui larguent le 3e groupe de commando (GC2) du 3e BCCP dont deux hommes sont blessés au cours de la descente. Ce GC est regroupé sur la DZ, dans l'angle d'un ruisseau aux rives boisées qui présente un couvert relatif.

Rentré au poste, je donne mes ordres pour la nuit. Sur les mamelons, les groupes de commandos sont répartis autour de la cuvette dont nous sommes maîtres, sauf sur la bordure Nord et Est, où les VM sont solidement installés au delà de la rivière et d'où ils tiennent sous leur feu le terrain de Morane. Le PC, le poste radio et le poste de secours sont installés dans le ravineau après que l'officier de transmission et ses opérateurs aient chassé les VM qui rampaient dans les broussailles.

Le médecin-capitaine Armstrong, le médecin-lieutenant Mirtin, et "l'assistance sociale" Geneviève Grall donnent les premiers soins aux blessés. La nuit tombe. Dans le poste, la garnison qui a tenu jusqu'à l'extrême limite de ses forces s'abandonne à son épuisement, mission remplie. Les parachutistes, dans l'ombre, disputent aux viets les parachutes qu'il faut à tout pris récupérer et achèvent de se regrouper pour reprendre le combat à l'aube.

Le lendemain le combat reprend durement. Retranchés au delà de la rivière, les viets battent la cuvette du feu de leurs mitrailleuses. J'engage le GC2 de Lévy dans les collines boisées sur leur droite et le GC2 du 3e BCCP, lieutenant Leroy, dans les mamelons sur leur gauche. Le GC3 de mon bataillon, avec le capitaine Florentin, commence à traverser la rivière sous le tir rasant des armes automatiques. A ce moment, Leroy, dont un des tireurs d'élite, Kemmal Issolah, a abattu les servants de deux mitrailleuses au fusil à lunette, me demande l'autorisation de donner l'assaut. Appréhendant mal le terrain, soucieux de mon GC3 dans la rivière, bêtement je tergiverse et les viets récupèrent leurs mitrailleuses. Dans l'après-midi, les viets quittent le contact. C'est gagné. Le bilan est très gros, des centaines de tués chez les viets, des quantités d'armes récupérées. Il y en aurait eu d'avantage si j'avais eu un meilleur féflexe.

Jacques Romain-Desfossés.



Cao Bang est située à l'extrême nord du Vietnam, dans une dépression cernée de montagnes abruptes, au bout de la RC4 qui longe la frontière chinoise, dès Langson, celle-ci s'enfoncé dans des vallées resserrées. La route qui sépare Cao Bang de Langson pourtant jalonnée de points d'appuis se trouve en pleine zone vietminh. Un rapport d'inspection, du général Rever-1949 (dont personne ne tiendra compte et qui estimait qu'une victoire par les armes était désormais impossible) jugeait la place trop exposée avait préconisé son évacuation, opération retardée, alors que la situation ne cessait de se dégrader. Dès janvier 1950, Cao Bang est ravitaillé par voie aérienne. La décision est prise par le général Carpentier, au début de l'automne, d'abandonner le site. Des avions vont faire partir un maximum de civils et le gros de l'évacuation se fera par la RC4.

Cao Bang trop coûteux à prendre, le vietminh attaque le gros **poste de Dong Khé** coupant la route **That Khe** à **Cao Bang**, le poste succombe dans la nuit du 26 au 27 encerclé par cinq bataillons.

Le poste de Dong Khé

Le poste est occupé par deux compagnies du 2^{ème} Bataillon du 3^{ème} REI, environ 300 hommes et deux canons. Il est attaqué par 5 bataillons d'infanterie vietminh et 1 d'armes lourdes après une préparation d'artillerie, le 16 septembre. Malgré l'intervention de l'aviation, les "bo dô" montent à huit reprises à l'assaut et pénètrent dans l'enceinte du poste. Attaques, les contre-attaques durent toute la nuit, des blockhaus changent de mains plusieurs fois avant d'être perdus. Acculés, les Légionnaires se battent encore toute la journée, les 19 derniers reçoivent les dernières cartouches. Par groupes, ils s'infiltrèrent dans les lignes ennemies, cinq jours plus tard, le capitaine et 8 légionnaires épuisés arrivent à That Khé, rejoints trois jours après par trois autres qui s'étaient évadés. Dans ces combats, 85 légionnaires ont été tués, 140 envoyés en captivité, ou ...autre.

A Cao Bang-octobre 1950- l'évacuation est maintenue, malgré la chute de **Dong Khé** et malgré les oppositions du général **Alessandriet** du colonel **Charton**.

Le 1 octobre une colonne, sous les ordres du colonel Charton quitte les lieux après avoir détruit les stocks de munitions. Elle est composée de légionnaires du, **3/3REI** de **goumiers** récemment arrivés en renfort, de partisans, d'éléments du **génie et de l'artillerie**, elle est accompagnée de 600 civils qui n'ont pu être évacués par avion. Elle se dirige vers **Dong Khé**.

De **Langson**, le groupement "**Bayard**" sous les ordres du **colonel Lepage**, monte vers **Cao Bang**. Les deux groupes sont sensés faire leur jonction à **Dong Khé**, et ensemble, revenir à **Lang Son** en récupérant les éléments des postes de **That Khé, Na Chan, Dong Dang**.

Arrivé à That Khé, le **colonel Lepage** reçoit l'ordre de reprendre le poste de **Dong Khé**, avec ses éléments du **1er et 11^{ème} Tabors, un bataillon de marche du 8^{ème} RTM, ainsi que le 1er BEP sous les ordres du commandant Segretin** largué les 17 et 18 septembre. Lepage n'arrive pas à reprendre Dong Khé.

En face le Vietminh engage 8 régiments, la brigade 308, des unités régionales, au total une trentaine de bataillons dont certains équipés d'armes lourdes. Protégés par la jungle le piège se referme. Dès le 3 octobre, le groupement Bayard est vite mis en difficulté, ses éléments séparés font face à des assauts répétés, il reçoit l'ordre de se replier sur That Khé ou le **3BCCP commandé par le capitaine Cazeaux**, amené en renfort vient de sauter avec pour mission d'apporter assistance aux rescapés du désastre et de les aider à se replier sur Langson. Lepage, alors informé de l'évacuation de Cao Bang et de l'aide qu'il doit apporter à la colonne du colonel Charton, décide de contourner Dong Khé, son unité est vite submergée par les viets, le 3 au soir, le BEP ne possède plus que 400 hommes sur 800;

Le colonel Charton reçoit l'ordre du commandement de se porter au secours de la colonne Lepage en difficulté, ce qu'il fait après avoir détruit véhicules et armes lourdes.

Le vietminh connaît très bien le chaos calcaire des environs de Dong Khé, cette zone est pour lui un repaire. Arrivés en ordre dispersé, les deux colonnes françaises sont détruites. L'état major français pensait que vietminh était incapable d'effectuer des actions d'envergure, le général Giap venait de lui prouver le contraire.

Au final, des percées par petits groupes permettent à 12 officiers et 475 hommes de rejoindre That Khé et l'évacuation commence.

Ne disposant plus de réserve, le général Carpentier fait évacuer Langson est dans la précipitation.

En quelques jours, le corps expéditionnaire perd près de 5000 hommes, 2000 blessés, il perd aussi un important matériel qui va servir à équiper des unités vietminhs.

Effectifs et pertes

les colones Charton et Lepage-5800 hommes-pertes subies 4170 hommes

effectifs parachutés 360 hommes-(2 Cies 3BCCP et 1 Cie du 1erBEP)-pertes subies 330 hommes
unités des postes intermédiaires(Na Chan Dong Khé)environ 1500 hommes-pertes environ 500 hommes

Le 3^{ème}BCCP-débarqué à Saïgon en novembre 1948,il est dissous en novembre 1950,après son saut à That Khé,le bataillon est exterminé,il perd 243 hommes sur 268.Eprouvé par de nombreux combats,il devait être rapatrié peu après.
Le bataillon est recréé en decembre 1951 et débarque à Hanoï en février 1952.



1erBEP-en raison de ses pertes importantes sur la RC4,le bataillon est dissous le 31/12/1950.*il est recréé le 1er mars 1951, chef de bataillon, capitaine Darmuzai.*



DLF juin 2009

Share

[Contact](#) [C.G.U.](#)
[commentés](#)

[Signaler un abus](#) [Articles les plus](#)